

plutôt le signe d'une sorte de consensus littéraire propre à un milieu particulier, et dont le résultat serait l'occultation de réalités estimées banales et vulgaires. Ou bien encore avons-nous là le reflet d'une certaine société aristocratique, vivant et évoluant en cercle fermé, dans le palais d'un royaume se sachant en sursis parce que de plus en plus menacé par la *Reconquista* ?

Ibn al-Ġayyāb, par sa formation et ses fonctions, appartenait en effet à un milieu social et culturel alors très brillant, mais dont les représentants nous sont évoqués dans les ouvrages biographiques contemporains (ceux rédigés par Ibn al-Ḥaṭīb, mais aussi par d'autres que lui) dans un tel halo d'imprécision et de vague qu'ils en apparaissent presque non concernés par les dures réalités de l'époque. Et pourtant, combien ils l'étaient ! N'était-ce pas Ibn al-Ḥaṭīb lui-même qui, dans une lettre reproduite par al-Maqqarī, parle de son pays comme d'une « patrie apeurée et inquiète », et recommande à ses propres fils de ne plus y acquérir de biens immeubles, mais de réaliser plutôt une partie de leur avoir pour pouvoir passer de l'autre côté de la mer au cas où ...

Telles sont les questions que l'auteur nous permet de nous poser. Son petit ouvrage, par sa concision et sa rigueur, la précision de ses analyses littéraires, la bonne connaissance de ses sources, les textes du *diwān* qu'il publie, est un nouveau document livré aux chercheurs.

Ajoutons à cela — et qui ne gâte rien, bien au contraire — la vigoureuse et franche préface de Don Emilio García Gómez, laquelle vient encore susciter notre intérêt et redoubler nos questions.

Alfred-Louis DE PRÉMARE
(Université de Provence)

Yūsuf As'ad DĀĠIR, *Mu'ğam al-masraḥiyyāt al-'arabiyya wa-l-mu'arraba (1848-1975)*

« Dictionnaire des pièces de théâtre arabes et traduites en arabe (1848-1975) ».

Bagdad, *Wizārat al-ṭāqāfa wa-l-funūn*, 1978. 17 × 24 cm., 723 p.

Yūsuf As'ad Dāġir se spécialise depuis plus de quarante ans dans un genre extrêmement utile aux chercheurs, celui de la bibliographie. En 1944, il publiait un relevé de « 350 sources des études sur Abū l-'Alā' al-Ma'arrī ». En 1950, il commençait la publication de son monumental *Maṣādir al-dirāsa al-adabiyya* « Sources de l'étude littéraire », dont le vol. I porte sur la littérature arabe classique et les volumes II, III et IV (parus en 1956 et 1973), sur les auteurs « modernes ». D'autres bibliographies ont suivi sur les « études soudanaises », *al-uṣūl al-'arabiyya li-l-dirāsāt al-sūdāniyya*, Beyrouth, 1967 (environ 2500 sources arabes de l'histoire du Soudan), sur les « études libanaises », *al-uṣūl al-'arabiyya li-l-dirāsāt al-lubnāniyya* (5200 sources d'information sur l'histoire du Liban), Beyrouth, 1972, sur la presse libanaise, sur le roman et la nouvelle au Liban, etc.

A cette liste déjà longue s'ajoute le présent « dictionnaire » qui fournit une documentation essentielle sur le théâtre arabe depuis ses origines. Il complète et développe le travail — plus analytique et plus limité dans le temps — de Muḥammad Yūsuf Naġm, *al-Masraḥiyya fi-l-adab al-'arabi l-ḥadiṭ (1874-1974)* « Le théâtre dans la littérature arabe actuelle (1847-1914) », Beyrouth

1953, ainsi que la bibliographie de Jacob Landau, *Etudes sur le théâtre et le cinéma arabes* (trad. de l'anglais), Paris, Maisonneuve et Larose, 1963.

Le présent *Mu'ğam al-masrahiyyāt al-'arabiyya wal-mu'arraba* commence par offrir une liste des bibliographies déjà constituées en langue arabe, sur le théâtre arabe (incluses, pour la plupart, dans des numéros spéciaux de revues). Puis suit une série de courts chapitres portant sur les monographies consacrées au théâtre d'ombres, *hayāl al-ẓill*, sur les livres généraux d'histoire du théâtre, sur les préfaces de pièces et les chapitres tirés d'ouvrages d'histoire littéraire, sur les articles de presse (classés par noms de critiques dramatiques), sur les revues spécialisées et sur les références en langues française et anglaise.

Cette partie riche en informations est suivie d'un historique qui regroupe des références précises, et aussi complètes que possible, aux œuvres théâtrales, à leurs dates de représentation et de publication, aux noms des troupes, scènes, prix et écoles dramatiques, dans les divers pays arabes, de la Syrie à l'Irak, au Kuwayt, à la Palestine, à l'Egypte, au Soudan et jusqu'en Afrique du Nord.

Le reste du volume (près de six fois plus long) fournit une liste de plus de 3600 titres d'œuvres dramatiques, classées par ordre alphabétique et commentées. Les pièces originellement écrites en arabe sont minutieusement décrites (comédie ou tragédie, nombre d'actes, de scènes, de tableaux, lieux et dates des éditions et des représentations diverses, nombre de pages, noms des auteurs, des troupes, des metteurs en scène et des principaux acteurs). Les pièces traduites sont citées sous leur titre arabe, suivi du titre original dans la langue d'origine (chaque fois que possible), le nom de l'auteur, du traducteur, avec parfois leurs dates de naissance et de mort et une courte biographie (pour les auteurs classiques surtout, grecs, français ou anglais).

L'ensemble est d'un maniement aisé grâce à des index bien faits : index des noms d'auteurs et de traducteurs, index des pièces en vers ou en prose poétique, index des troupes et des scènes de théâtre (par ordre géographique) et index des noms d'acteurs.

C'est dire que l'ouvrage offre une documentation désormais indispensable à toute étude portant sur le théâtre en pays arabes, des origines à 1975. Il comble une lacune dans les bibliothèques d'arabisants.

Nada TOMICHE
(Université de Paris III)

Samar Rūḥī AL-FAYSAL, *Malāmiḥ fī-l-riwāya al-sūriyya*. Damas, *Manšūrāt ittiḥād al-kuttāb al-'arab*, 1979. 17 × 24 cm., 531 p.

Ce livre épais est consacré à une brève période de l'histoire du roman syrien, qui va de 1968 à 1978. Des 74 romans publiés au cours de cette décennie (contre 48 entre 1958 et 1967), l'auteur en choisit 23 qu'il étudie successivement, selon une approche systématique.